

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 39 (1910)

**Heft:** 14

  

**Artikel:** L'édition vaticane de chant grégorien [suite et fin]

**Autor:** Bovet, Jos.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1041237>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

timent, même dans le développement des sujets qui s'y prêtent le mieux. Au cours moyen, la description réussit assez bien, mais la narration est négligée ; les lettres sont presque toujours incomplètes.

L'écriture donne de bons résultats dans de nombreux cours ; il faut se montrer très exigeant pour les cours moyens et supérieurs.

Pour le calcul, il n'y a pas beaucoup de changements. Les résultats sont peu satisfaisants dans les cours inférieurs, surtout chez les élèves de deuxième année ; il faut soigner le calcul concret et exiger toujours des solutions complètes avec propositions. Le programme de comptabilité est le même que l'année dernière.

Les cours supérieurs et inférieurs possèdent d'assez bonnes notions quant aux sciences naturelles, mais les cours moyens sont faibles et demandent pour cette branche beaucoup de soins.

Le chant est certainement en progrès dans nos classes ; on pourrait prendre pour les exercices de solfège les livres de cantique que l'on possède souvent dans nos paroisses en observant toutefois une certaine gradation dans le choix des exercices.

Puis viennent ensuite une foule de détails précieux pour la bonne marche de nos classes et dont chacun saura tirer, il faut l'espérer, le plus large profit.

Vient ensuite la gymnastique ; M. Sterroz est là, la moustache fièrement relevée en croc, toujours jeune et souple. On prend lentement place ; on a bien voulu prétexter des lumbagos, des rhumatismes, que sais-je encore, mais, allons donc, ce ne sont que des illusions que la gymnastique va bientôt dissiper. Les vieux se groupent en arrière-ban et suivent d'un œil partenel nos exercices. Ceux-ci se poursuivent au commandement, en cadence, sans trêve ni repos. Aussi bientôt chacun

.....suait, soufflait, était rendu

et midi avait sonné depuis quelques instants quand on s'en alla, les muscles fatigués et l'appétit bien aiguisé.

L'après-midi était réservé à Mesdames les Institutrices pendant que les maîtres étaient occupés à une répétition de chant. Nul ne doute qu'elles ne se soient distinguées surtout, paraît-il, par leur discrétion, car le silence le plus absolu ne cessa de régner dans la salle. — Honni soit qui mal y pense.

*Le secrétaire, F. RUFFIEUX.*

---

## L'Édition vaticane de chant grégorien.

(Suite et fin)

---

S'il est un défaut sur lequel on ait souvent à revenir dans l'exécution du chant grégorien c'est celui de l'inégalité des notes. Il faut donc rappeler souvent aux chanteurs que les notes faibles ou les syllabes faibles ne sont pas pour cela plus courtes que les autres et parallèlement que les notes ou syllabes fortes ne sont pas de leur nature plus longues que d'autres. L'inégalité, en grégorien, doit porter sur l'intensité et non pas sur la durée des notes.

VIII. RÈGLES GÉNÉRALES DE DIRECTION

Diriger un chœur est chose difficile surtout quand il s'agit de chant grégorien. — Il faut, toutefois, se rappeler que dans cette partie spéciale du chant les règles générales ont leur importance et qu'il faut les appliquer. Entrons dans quelques détails :

a) Un bon directeur ne permettra pas à ses chanteurs de s'écarter les uns des autres ; il les groupera autant que possible.

b) L'ensemble sera une de ses préoccupations constantes et il l'obtiendra le jour où ses chanteurs seront assez humbles et dociles pour suivre scrupuleusement sa direction, pour s'écouter les uns les autres et pour abdiquer totalement leur individualité en faveur de la masse.

c) S'il est déjà fort grave pour un chanteur de se singulariser dans le mouvement en retardant ou en pressant à tout propos, il l'est plus encore, croyons-nous, de gâter la sonorité d'ensemble par une voix au timbre aigre et dur.

d) Un directeur ne redira jamais assez à ses chanteurs que *chanter* n'est pas suffisant, mais qu'il faut *bien chanter*. Il ne doit pas craindre de couvrir parfois de ridicule certaines voix criardes, nasillardes ou gutturales et cela afin d'exciter le chanteur à se corriger d'un défaut très grave et remédiable, en tout ou en partie, dans la plupart des cas. Si le chanteur s'offusque du procédé et quitte le chœur de chant, il n'y a guère à le regretter, car de pareilles voix sont une tribulation pour un directeur soucieux d'art et un grand danger aux jours de concours.

e) Il ne faut pas laisser croire aux chanteurs qu'il n'y a que la musique polyphone qu'il convient d'étudier par le menu et que le grégorien, sous prétexte qu'il est à l'unisson, *ira toujours* alors même qu'on n'a pas pris la peine de l'étudier. — Ah ! ils sont amusants ces chanteurs qui trouvent l'édition vaticane si difficile, trop difficile, et qui n'ont pas seulement daigné lui consacrer une heure d'étude sérieuse ! Même à la campagne, — peut-être devrait-on dire, surtout à la campagne — avec un peu de bonne volonté, l'absence de parti-pris, une connaissance élémentaire du solfège et quelques heures de travail par mois, sous la direction d'un bon maître, on arrivera à exécuter l'édition vaticane de fort belle façon. De nombreuses expériences sont là pour le prouver.

f) Quand on veut diriger le chant grégorien, — ce qu'il faudrait pouvoir faire toujours, — il faut se contenter d'indiquer, en fléchissant la baguette, les notes et syllabes fortes, et non pas *toutes* les notes ou syllabes. Les ictus peuvent être com-

parés aux temps forts de la mesure moderne, ils seront donc battus ou frappés. (Nous maintenons cette manière de faire malgré tout ce qui a pu être dit ou écrit dans un sens adverse.) — Il faut, en général, peu mouvoir les bras dans la direction du chant grégorien et se contenter des indications chironomiques essentielles. — Par contre, il ne faut pas négliger d'indiquer les *decresc.* et les *ritard.*

g) On peut chanter ou : en deux chœurs alternants, ou : en solo et chœur. Puisque nous donnons la façon d'exécuter les chants du *Kyrie* Mathias, voici comment, selon nous, dans les conditions ordinaires de nos paroisses, il faudra procéder. Voir la Messe des anges, page 33.

Le 1<sup>er</sup> *Kyrie* : solo, puis 2<sup>me</sup> *Kyrie* : chœur ; 3<sup>me</sup> *Kyrie* : solo ; ainsi de suite en alternant. Le dernier *Kyrie* : solo jusqu'à l'astérisque simple, depuis là tout le monde chante. Le *Gloria* sera chanté en solo et chœur (ou deux chœurs) alternants. *Amen* : par tout le monde. Le *Sanctus* se chante en entier avant la Consécration. Il n'est pas fautif, toutefois, de chanter le *Benedictus* après la Consécration. On peut aussi le redire en musique polyphone ou exécuter une autre pièce ou un morceau d'orgue calme et doux, ou bien rien du tout. Le *Sanctus* est entonné par un soliste ; à l'astérisque le chœur reprend et continue jusqu'au bout, sans arrêt, y compris le *Benedictus*. Morceler le *Sanctus* et le *Benedictus* en petites phrases de soliste et chœur alternant, c'est le dénaturer. (Nous dirions la même chose, si c'était le moment, des antiennes à la sainte Vierge : *Salve Regina*, *Alma*, etc.) L'*Agnus* est entonné par trois fois par le soliste et à l'astérisque tout le monde reprend. Ces indications sont basées sur les livres vaticans eux-mêmes et nous croyons qu'il est avantageux qu'on les observe fidèlement, quitte à laisser de côté certaines habitudes de paroisses qui, sans être mauvaises, ne concordent pas avec elles.

h) Il sera très utile de consacrer quelques instants d'une répétition à l'étude des répons et des *Ite missa est*. Ordinairement les répons sont une débandade et l'effet en est déplorable. Nous ne souscrivons pas à l'habitude qu'ont certains organistes de ne pas accompagner les répons, ni à la manie de certains autres de les accompagner beaucoup trop fort. — En général, l'orgue doit être très modéré.

i) Nous rappelons à titre de renseignement opportun que l'*Asperges me* doit être répété (au moins récité) jusqu'au verset. Il en est de même de l'*Introït*. Le *Graduel* doit être au moins récité, de même le verset de l'*Alleluia*. L'*Offertoire*, même celui des morts, et la *Communion* doivent être chantés ou récités en entier.

j) Les morceaux qui sont dans le supplément peuvent être parsemés dans le courant de l'année et quoique certaines messes soient affichées à des fêtes particulières, rien ne s'oppose à ce qu'on les exécute à d'autres occasions.

Nous recommandons aux chanteurs novices l'étude des pièces faciles suivantes : *Kyrie* : messe 1, 5, 8, 11, 15, 17, supplément N° 8; *Gloria* : messe 1, 3, 6, 8, 9, 11, 14, 15; *Sanctus* et *Agnus* : messe 1, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 15. Le *Vidi aquam* exige une étude sérieuse. — Le *Credo* IV, qui a quelque analogie avec la messe du I<sup>er</sup> mode de Henry Du Mont, mérite de prendre une place fréquente au répertoire de nos chœurs; il est facile et sera très apprécié au bout d'un certain temps.

#### CONCLUSIONS

Nous croyons avoir achevé notre tâche et n'avons, en terminant, qu'un désir à exprimer, c'est que les quelques applications que nous nous sommes efforcé de donner ne restent pas stériles, mais soient mises en pratique, autant que faire se peut, par les dévoués directeurs de nos chœurs d'église. Nous répondrons aux objections et aux demandes d'explications qui pourraient nous être faites, avec l'espoir d'être agréable à nos aimables lecteurs.

Jos. BOVET, *prof.*

---

## LES PREMIÈRES LEÇONS DE CALCUL

---

### Etude du nombre 3.

En général, les maîtres rencontrent d'assez grandes difficultés dans l'enseignement des premiers éléments du calcul. Malgré toute la peine qu'ils se donnent, les résultats auxquels ils aboutissent ne sont pas toujours de nature à les encourager.

Est-ce que peut-être l'enfant éprouverait de la répugnance à s'occuper des nombres ? Cependant, nous voyons que, hors de l'école, il porte volontiers son attention sur l'élément numérique des êtres qu'il observe et des faits dont il est témoin : par exemple le nombre des organes de locomotion chez un animal, celui des organes de la vue, de l'ouïe, ne lui échappe pas. En particulier quand son intérêt personnel est en jeu, la notion du nombre est promptement saisie par l'enfant ; s'il donne ou reçoit des billes, des fruits, des bons points, il arrive bien vite à se rendre compte de la quantité donnée ou reçue. Le mouvement et la couleur mettent également en relief le côté numérique des choses et y ajoutent un intérêt particulier.

Tout le monde prône à grands cris l'intuition dans l'étude des premiers nombres : il faut des billes, des jetons, des bâtonnets, etc. Cela est fort bien, mais sait-on toujours utiliser ce matériel intuitif d'une manière intelligente ?